



Section Plongée Sous-marine  
20-22 avenue des Pebrons  
13008 Marseille

# LEMORSE

**Numéro 214 - Octobre 2018**



Marseille-Sports Loisirs  
Culture  
Siège Social  
10 rue Girardin  
13007 Marseille  
[www.mslc.fr](http://www.mslc.fr)

## **À Saint-Évariste, jour de pluie et de Travail**

Frédéric ALLAIN & Jean Claude EUGENE

Ce dernier samedi d'octobre est le 300ème jour de l'année, jour où l'on souhaite généralement une bonne fête aux **Evariste** (rappelons-nous d'Evariste Galois, génial mathématicien français mort à l'âge de 21 ans à la suite d'un duel galant) et aux **Emeline**.

Emeline était, au XIIème siècle, une religieuse (ou nonne) converse dans une abbaye de la Haute-Marne. « *Converse* » (rien à voir avec les chaussures de sport marquées d'une étoile) veut dire qu'elle était chargée principalement des travaux manuels et des affaires séculières ce qui, d'une part, donnait aux « *nonnes de chœur* » davantage de temps pour l'office et l'étude et, d'autre part, permettait à celles qui n'ont pas fait d'études d'embrasser la vie religieuse.

**Au temple du monde sous-marin de Callelongue**, ce samedi pluvieux n'attire pas les « *Morses de chœur* » et seuls des « *Morses convers* » sont à pied d'œuvre : Lucien, Frédéric, Pierre, Marc, Patrick, Nelson et Jean-Claude.

Et si dans la nuit du samedi 27 au dimanche 28 octobre 2018, on passe à l'heure d'hiver - changement d'heure instauré en France à la suite du choc pétrolier de 1973-1974 dont l'objectif est de faire correspondre au mieux les heures d'activités avec les heures d'ensoleillement pour limiter l'utilisation de l'éclairage artificiel - pour les Morses convers, les heures d'activité se situent en fait entre 8H30 et 12H30 (avec l'apéritif en horaire décalé, évènement rare).

L'agenda n'est en effet pas « triste » pour un jour de pluie:

- remontage, réglage et finition de la remorque bleue ;
- démontage d'équipements et accessoires sur le "Suscle II" complété par un retour de l'embarcation au port de la Pointe Rouge et achat de matériel sur place ;
- dégraissage et nettoyage des barbecues, travaux de propreté en terrasse ;
- réparation provisoire d'une des vannes du tableau de distribution des compresseurs ;
- révision de détendeurs club.



D'où, Frédéric donnant les derniers coups de pinceaux dans une position allongée sur le dos, le remplacement sur la remorque - après pas mal de discussions et d'efforts - d'un galet latéral de guidage par Jean-Claude, Marc étant occupé avec la révision d'un détendeur et la réparation d'une vanne du tableau de gonflage.



Au sujet de la terrasse, le barbecue à gaz et ses plaques de cuisson n'ayant pas été nettoyés depuis environ un mois, c'est le président de MSLC en personne qui prend les choses en main et, après un nettoyage en règle aidé de Patrick, recouvre l'appareil de sa bâche de protection pour une mise en hivernage.



Le retour du "Suscle II" à son port d'attache est une opportunité pour Lucien, Nelson et Frédéric d'acheter un complément de pâtes Barilla. Pierre peut ainsi les accommoder, avec un goût unique et la qualité *al dente*, d'une sauce aux moules et calamars ; un régal.

Pour le repas dans la salle capitulaire (ou salle du chapitre) de notre temple du monde subaquatique : Jean-Pierre, Martine, Mario et sa fille rejoignent la table ; Martine ayant apporté pour dessert de belles meringues, dont s'est particulièrement délecté .... Lucien.



Une heureuse surprise pour les Morses présents, en ce samedi 27 octobre 2018, est la visite d'Igor un ancien moniteur du club, parti depuis bientôt 30 ans pour des problèmes d'oreilles, l'empêchant de continuer la plongée et même de prendre l'avion !

Texte : Frédéric ALLAIN & Jean Claude EUGENE

## ***D'Apeldoorn à la remorque bleue !***

Frédéric ALLAIN & JC EUGENE

Apeldoorn est une commune des Pays-Bas, située dans la partie centre-est du pays, qui abrite notamment le palais Het Loo (voir photo), ancien château de la famille régnante aujourd'hui musée national.



C'est une ville admirable ornée de nombreux monuments, avec des parcs magnifiques, des belles constructions que le président de MSLC a eu le plaisir de découvrir. Même son retour à Callelongue lui offre l'occasion de continuer à faire des découvertes. Jugez-en plutôt !

Distribué depuis 12 ans en Angleterre auprès de quelques milliers de Britanniques, le « cadre-à-tracter », ou « triangle » est une solution simple et économique pour remorquer une petite voiture (genre Twingo) derrière son camping-car. Sur le sol français, depuis 5 années, c'est le cadre-à-tracter « système bleu » (voir photo - <http://systeme-bleu.com>) qui est diffusé auprès des amateurs.

En ce samedi 20 octobre 2018, force est de constater que les Morses de la calanque du Bout-du-Monde ne sont pas en reste en matière d'équipement de traction de type « système bleu ».

Une remorque bateau, d'occasion, achetée avant le départ de J-C Eugène pour la Hollande, trône devant l'entrée des locaux du club. Des hommes-grenouilles s'activent autour pour l'habiller d'une belle parure d'un bleu brillant.



Auparavant, il a fallu se débarrasser du semi-rigide qui était dessus ; pour cela, ces mêmes Morses du Bout-du-Monde ont découpé la coque à la disqueuse et déposé les morceaux à la déchetterie.

Déjà traité et repeint en bleu, le timon avec son boîtier d'attelage (qui sera démonté ultérieurement) est quant à lui déposé devant l'entrée des toilettes hommes en attente de jours meilleurs.



La main d'œuvre le samedi-matin étant abondante, tout le châssis ainsi que les roues - après grattage de la rouille et ponçage - subissent une cure de jouvence : traitement antirouille, puis peinture spéciale pour fers extérieurs, avec aussi son additif antirouille, d'une belle couleur bleue « horizon » (c'est le centenaire de la guerre 14-18 !) ou plutôt « océan » ?



Tout ça, avec un carré de Morses, habitués des grands évènements callegonais du samedi-matin : Lucien dit lulu, Frédéric le Colonel, François dit Choi, Mohamed dit Momo, Bruno dit Bru et cézigue, couramment appelé Gégène.

**Texte : Frédéric ALLAIN & JC EUGENE**

# ***Les héritiers de Darwin revisitent le lagon de Koumac***

Rémy Fritsch

Comme l'exprime avec bon sens Philippe Bouchet, le chef de cette mission de recensement de la biodiversité, les nouvelles dont on nous accable quotidiennement sont si déprimantes que nous finissons par chérir la moindre nouvelle positive. Et la découverte d'une nouvelle espèce ou la redécouverte d'une espèce oubliée devient un petit trésor que les médias aiment partager. Si en plus la découverte est située dans une de ces destinations exotiques qui nous font rêver comme la Papouasie-Nouvelle Guinée, Madagascar, le Mozambique, la forêt Guyanaise, São Tome ou le Vanuatu ... D'où cet engouement de tous pour revisiter la planète et inventorier ces filons de biodiversité.

Qui n'éprouve pas le fantasme de devenir un jour un jeune scientifique, envoyé à l'autre bout du monde pour aller crapahuter dans une vallée oubliée, être le premier à plonger de nuit sur un récif reculé pour découvrir un nouveau spécimen de pin colonnaire, de crevette-pistolet ou de crabe orang-outan ?

Bien entendu, près de 150 ans après Darwin, il n'existe plus de nouveau monde à découvrir. La quasi-totalité des mammifères et des espèces de grande taille ont été décrits, conservés dans un bocal de formol ou un herbier. Mais ce n'est certainement pas encore le cas de tous les mollusques (coquillages, nudibranches ...) et crustacés aquatiques (crabes, crevettes ...), objet de l'expédition Koumac 2018, Province Nord de la Calédonie. Par ailleurs, les techniques d'échantillonnage ont tellement évolué en un siècle. Il n'est malheureusement plus questions de réaliser ces si belles aquarelles de kangourous ou de cacatoès aux couleurs si délicates. Terminés les collections d'espèces empaillées, les volumineux herbiers à l'écriture manuscrite soignée ... Les artistes ont disparus. Aujourd'hui tous les spécimens sont photographiés ou mieux méga-pixélisés sur fond noir, leur ADN inventorié jusqu'à la dernière molécule. Leur destin est de finir noyés dans l'alcool, au fond d'un petit bocal plastique et affublé d'un code barre dans les armoires du Museum d'Histoire Naturelle de Paris. Si la poésie semble maintenant se limiter à la couleur jaune des couvercles des bocaux et l'usage persistant du latin pour nommer les espèces, la passion de la science et de la découverte est heureusement intacte.

Cela fait plus de dix ans que mon ami Zé Pescador participe à ces expéditions de la planète revisitée. Je suis, je l'avoue volontiers, jaloux de cette chance qui le poursuit et l'amène aux confins du globe pour plonger dans des mers encore peu explorées. Il a bien eu une part de chance, dans la mesure où ces expéditions auraient pu ne jamais s'arrêter au Mozambique. Mais il a surtout un flair exceptionnel pour dénicher les coquillages. Cette passion de la conchyliologie l'a amené à apprendre tous les noms latins de cette famille, mais aussi à connaître les habitats de la plupart d'entre eux. Car Zé plonge lui-même pour se procurer les spécimens qui auront l'honneur de sa collection. C'est en trouvant, lors de l'expédition au Mozambique autour de la petite île d'Inhaca, en un week-end plus de vingt-trois espèces de térébres (gastéropode de la famille des Terebridae ...) qu'il a convaincu Philippe Boucher de l'emmener dans ses expéditions comme « amateur de haut niveau ».

Et voilà, que la planète revisitée s'arrête en Nouvelle-Calédonie, avec parmi les membres éminents de l'expédition Zé Pescador, son épouse Nocaz et leur ami Sandro. Non seulement je vais pouvoir les revoir. Mais je pourrais aussi bénéficier grâce à Zé d'une invitation inespérée à partager le quotidien de la mission le temps d'un week-end. Cap sur Koumac, en route pour la grande aventure scientifique !

Quelle joie de retrouver mes amis au QG de l'expédition au cœur du port de pêche ! Je suis littéralement mis dans le bain, dans la mesure où mon nom figure sur le programme des plongées du lendemain. Me voilà inclus dans l'équipe de Zé, adoubé plongeur collecteur à la station KX602 (Koumac eXpédition numéro 602) situé au beau milieu de la passe Deverd, à proximité de la balise de danger isolé. Chaque soir en effet, le chef de mission et son adjoint consultent les cartes marines affichées au mur, recueillent le savoir des uns et des autres, font appel à leur vénérable expérience et, peut être, caressent leur patte de lapin. Puis ils attribuent aux différents groupes, selon leur spécialité (plongeur expert en nudibranches, volutes ou chitons, magicien de la nasse

ou de l'épuisette, technicien du filet « lumun lumun », roi de la pêche à pied ...), une station de collecte.

Après une courte nuit dans les dortoirs mis à disposition par la mairie, le réveil sonne pour les premiers à 5h30. Le sommeil a été rythmé des ronflements sonores de scientifiques fatigués aussi la mise en route est difficile. Mais aucun grognement, aucune marque de mécontentement ne sont exprimés. Le moteur de la passion démarre : coûte que coûte, chacun mettra un point d'honneur à rejoindre sa station. Pas toujours facile quand les alizées soufflent à plus de 25 nœuds et qu'il faut affronter une mer formée, de face, pendant plus d'une heure. Heureusement, nous a été attribué le Stabircraft flambant neuf de la Province Nord. C'est une coque aluminium, bien protégée par une cabine avant fermée. Nous restons bien au sec derrière le pare brise qui prend embrun après embrun. Notre pilote Jurgen est obligé de faire fonctionner l'essuie-glace à pleine vitesse.



**Stabircraft flambant neuf de la Province Nord avec capitaine Jurgen et Zé**

Nocaz me tend un filet et quelques boîtes pour ramasser les échantillons. Zé est déjà tout équipé de sa banane taille XXL de design et confection maison, d'une balayette pour recueillir les coquillages sur les rochers, de sa passoire en plastique favorite et de mitaine qui lui permettront de sonder le sable en limitant le risque de se blesser sur un oursin .... Et nous voilà à l'eau pour une heure de prospection. Au retour, ma pêche est misérable, je dois bien le reconnaître. Le temps d'ouvrir une boîte pour collecter une crevette, j'ai déjà perdu la moitié du contenu de mon filet. Ou alors j'ouvre mon filet pour y glisser une huître géante, et toutes mes boîtes s'échappent et flottent dans le courant ... Heureusement, toute notre pêche est mise en commun. L'habileté de Zé, Nocaz et Sandro rattrape mes maladresses, qui resteront inaperçues.

Les retours de collecte sont les grands moments d'animation dans les journées de l'expédition. Les collecteurs placent fièrement dans des bacs blancs les fruits de leur travail. Les scientifiques relèvent enfin la tête de leur bureau pour se précipiter voir si un petit trésor ne se cache pas parmi les spécimens ramassés. Cris de joie, encouragement, voir même applaudissement pour le ramassage d'une *Voluta Deshaysei* signalée dans la zone, mais difficile à trouver. Les scientifiques font leur marché. Puis ils se mettent sans attendre à photographier et préparer les échantillons pour recensement et conservation au Museum. Les possibles espèces nouvelles sont immédiatement repérées et signalées au chef de mission, qui félicitera publiquement les équipes et sans doute, plus discrètement, sa patte de lapin qui l'aura amené à sélectionner le lieu de prospection.



**La collecte : j'ai trouvé le plus gros, Zé tous les autres ...**

La phase de collecte terminée, les collecteurs ont un peu de temps libre. J'en profite pour me glisser dans le laboratoire où chaque spécialiste a son petit bureau. Ils disposent d'une loupe binoculaire, d'un ordinateur bien entendu, d'une lampe de bureau puissante pour faciliter les examens et la photographie des spécimens. Les échantillons en cours d'examen ou d'archivage nagent dans des bocaux de toutes les tailles. Comme j'arrive à la fin de l'expédition, certains bureaux sont envahis de véritables châteaux de boîtes empilées, chacune abritant suivant la spécialité des crabes, des crevettes, des limaces ...

A titre d'exemple, comment imaginer une telle diversité biologique dans les tailles et les formes des nudibranches ? Je savais bien qu'il y en avait de toutes les couleurs, mais la plupart sont de la taille et la forme d'un limaçon. Mais là j'en vois certaines aussi fines qu'une rognure d'ongle, d'autres grosses comme des assiettes. Zé en a découvert une ronde comme une soucoupe, qui pourrait bien être une espèce nouvelle, selon Angel Valdes. Si c'est le spécialiste mondial des nudibranches, venu tout droit de son laboratoire spécialisé en Californie le « Sea Slug Lab ») qui l'affirme, il est possible d'y croire.



**Formes de nudibranches : grosse comme une assiette, ronde et jamais décrite, de la taille d'une rognure d'ongle**

Zdenek Duris, expert tchèque en crustacés, ouvre devant moi une gigantesque huitre que notre équipe vient de ramasser. Je suis fasciné par la taille et la couleur orange de la chair. Voilà qui change du gris perlé de nos belons triple zéro.



**Belon des tropiques : 15cm, orange vif**

Mais à ma grande surprise, avant même que j'ai eu le temps de me demander quel goût elle pourrait bien avoir au palais, il attrape avec une pince deux crevettes cachées. Leur couleur orangée leur assure un mimétisme presque parfait. Et ce n'est que le début : l'huître cache également dans son intestin un poisson parasite long comme une grosse aiguille ! Décidément, l'infiniment petit recèle encore bien des mystères et suscite bien des vocations.



**Monsieur, et Madame dans ses appartements (ou l'inverse)**



**Tout droit sorti de l'intestin ...**

Zé et Nocaz signalent l'arrivée d'un palangrier sur le quai des pêcheurs voisin. Poussés par la curiosité, nous décidons d'aller voir le débarquement de la pêche. A l'aide d'une grue, thons (yellow fin, obèse, germon), saumons des dieux, marlins, mahi-mahis sortent par grappe pour être pesés et chargés dans un camion frigorifique. Les marins très sympathiques se laissent prendre en photos.



**Thon obèse, en route pour Tokyo**

Ils finissent même par lancer dans l'eau quelques sardines congelées qui normalement servent d'appâts. Et là stupeur, deux loches carite de plus de deux cents kilos remontent des eaux troubles du port en surface pour gober ces friandises. Nous allons chercher nos camarades scientifiques pour partager notre récréation l'espace d'un instant. Quelle surprise de réussir à étonner ces spécialistes des petits animaux avec ces monstres marins.



**Loche carite en NC ou Brindle Bass en RSA, jusqu'à 250 kilos à la pesée**

Le repas commun au réfectoire attendant au laboratoire clôture le cycle de la journée. Avant de terminer le dessert, le chef de mission Philippe Boucher profite de ce moment de détente où tout le monde est réuni pour partager les actualités. Il présente les derniers arrivés, dit au-revoir aux partants, félicite les uns et les autres pour les dernières découvertes, donne la parole à ceux qui ont accompli un travail qui mérite l'attention de tous, détaille le planning du lendemain.

Voilà venu le temps d'aller enfin se reposer ? Que nenni ! Les scientifiques retournent aussitôt à leur loupe binoculaire et leur répertoire. Pour les plongeurs, c'est le moment de profiter de ce moment privilégié où les mollusques profitent de l'obscurité pour sortir de leur cachette. Plongée de nuit : « Enfilez vos combis et venez nous rejoindre ! »

Pour les plus curieux :

- <http://www.laplaneterevisitee.org/fr>
- <http://nouvellecaledonie.laplaneterevisitee.org/fr/carnet-bord/carnet-bord-koumac-2018>
- [https://www.lemonde.fr/sciences/article/2018/10/08/biodiversite-dans-le-lagon-de-koumac-il-y-a-25-ans\\_5366455\\_1650684.html](https://www.lemonde.fr/sciences/article/2018/10/08/biodiversite-dans-le-lagon-de-koumac-il-y-a-25-ans_5366455_1650684.html) (Monde du 10 octobre)